



TRÉSOR FILMS EN COPRODUCTION AVEC ARTÉMIS PRODUCTIONS
PRÉSENTE

FRANÇOIS
CLUZET

MARION
COTILLARD

GILLES
LELLOUCHE

LAURENT
LAFITTE
DE LA COMÉDIE FRANÇAISE

BENOÎT
MAGIMEL

PASCALE
ARBILLOT

CLÉMENTINE
BAERT

VALÉRIE
BONNETON

JOSÉ
GARCIA

NOUS FINIRONS ENSEMBLE

UN FILM DE GUILLAUME CANET

PRODUIT PAR ALAIN ATTAL

LE 1^{ER} MAI

DISTRIBUTION

Cinéart
72-74, rue de Namur
1000 Bruxelles

T. 02 245 87 00

Durée : 2h15

PRESSE

MARIE-FRANCE DUPAGNE

T. +32 477 62 67 70

mariefrance.dupagne@skynet.be

Matériel presse téléchargeable sur www.cineart.be



SYNOPSIS

Préoccupé, Max est parti dans sa maison au bord de la mer pour se ressourcer. Sa bande de potes, qu'il n'a pas vue depuis plus de 3 ans débarque par surprise pour lui fêter son anniversaire ! La surprise est entière mais l'accueil l'est beaucoup moins... Max s'enfonce alors dans une comédie du bonheur qui sonne faux, et qui mettra le groupe dans des situations pour le moins inattendues. Les enfants ont grandi, d'autres sont nés, les parents n'ont plus les mêmes priorités... Les séparations, les accidents de la vie... Quand tous décident de ne plus mettre de petits mouchoirs sur les gros bobards, que reste-t-il de l'amitié ?

De drukbezette Max vertrekt naar zijn vakantiehuis aan zee om zich te herbronnen. Zijn vrienden, die hij al 3 jaar niet meer heeft gezien, verrassen hem met een bezoek voor zijn verjaardag. De verrassing is compleet, maar het onthaal veel minder... Max bevindt zich zo in een grote geluksshow, maar die is zo kunstmatig dat de groep al snel in onverwachte situaties belandt. De kinderen zijn groot geworden, andere zijn geboren en de ouders hebben niet meer dezelfde prioriteiten... Er zijn scheidingen, andere obstakels in het leven... Als ze allemaal beslissen om geen blad meer voor de mond te nemen, wat blijft er dan nog over van de vriendschap?

ENTRETIEN GUILLAUME CANET

COMMENT EST NÉE L'IDÉE DE DONNER UNE SUITE AUX *PETITS MOUCHOIRS* ?

Cette idée m'a longtemps été totalement étrangère car je gardais un souvenir douloureux de cette expérience. *LES PETITS MOUCHOIRS* est né de circonstances particulières. J'avais passé pas mal de temps à l'hôpital après un staphylocoque doré doublé d'une septicémie. J'avais failli y rester mais aucun de mes potes n'était venu à mon chevet. Ce moment très violent à vivre et ce constat amer sur l'amitié m'avaient poussé à écrire *LES PETITS MOUCHOIRS* en six semaines. Ce qui explique cette émotion exacerbée qu'on a pu me reprocher. Certains personnages des *PETITS MOUCHOIRS* reflétaient en partie les mauvais côtés de ma personne et tout ce que je n'aime pas dans la nature humaine. Le tournage ne fut pas plus une partie de plaisir. Et surtout, le jour de la sortie, un de mes meilleurs potes s'est tué à moto. Dès cet instant, tout s'est arrêté. Le succès rencontré par le film m'est évidemment apparu bien anecdotique par rapport à cette tragédie. J'ai donc mis *LES PETITS MOUCHOIRS* de côté pendant des années. Jusqu'à ce qu'un soir, des années plus tard, je retombe par hasard sur le film à la télé. Et je me suis surpris à me marrer, à être ému, à prendre plaisir à retrouver ces personnages. Mais sans avoir alors l'idée de les retrouver dans un autre film.



QUAND EST-CE QUE CE DÉCLIC S'EST PRODUIT ?

Pendant la promo de ROCK N'ROLL. À un moment où je fais le constat que j'arrive à un âge où mon entourage comme moi-même ne réagissons plus de la même manière que dix ans auparavant. Au fil de ces années, on a parfois perdu un parent, on s'est remariés ou on a eu des enfants. Nos priorités ne sont plus les mêmes. On a moins le temps pour faire les choses et du coup, on se parle plus franchement. J'ai donc eu envie de plonger les personnages des PETITS MOUCHOIRS dans ces situations où on solde les comptes. « C'est pas parce qu'on est pote depuis vingt ans qu'on est obligé de le rester ». Et de voir si, une fois leurs quatre vérités dites, ils finiront ensemble ou non. Voilà pourquoi le film commence avec cette bande explosée et Max (François Cluzet) qu'ils n'ont pas vu depuis des années et vers qui ils décident de revenir le jour de son anniversaire. Soit au pire moment pour lui qui rencontre de grosses difficultés sur le plan professionnel comme personnel puisqu'il s'est séparé de Véronique (Valérie Bonneton).

LA TONALITÉ DE *NOUS FINIRONS ENSEMBLE* APPARAÎT ENCORE PLUS SOMBRE QUE *LES PETITS MOUCHOIRS*...

Le film est plus cynique. Parce que les personnages se disent les choses en face au lieu de les taire. Et l'état des lieux est rude en effet. Car beaucoup d'entre eux ont perdu leurs illusions. Je continue donc à montrer des personnages imparfaits, enfermés dans leurs problèmes mais en insistant aussi sur l'idée qu'ensemble, malgré leurs dissensions, ils finiront par être plus forts et ne plus subir les choses. Qu'il y a une lumière au bout du chemin de cette noirceur que vous évoquez. Je voulais simplement éviter de verser dans le pathos comme j'avais pu le faire dans LES PETITS MOUCHOIRS. Parce que j'ai changé. Je voulais une émotion présente mais tenue et tendue, jamais pleurnicharde.

VOUS N'AVIEZ MIS QUE SIX SEMAINES À ÉCRIRE *LES PETITS MOUCHOIRS*. LE PROCESSUS A ÉTÉ PLUS LONG POUR *NOUS FINIRONS ENSEMBLE* ?

Oui parce qu'il y a eu cette fois-ci plusieurs étapes. J'ai d'abord commencé par écrire avec Rodolphe Lauga. Il m'a aidé à accoucher de mon histoire, le ping-pong avec lui m'a beaucoup motivé et inspiré... Il a amené un humour – dont je suis très friand – qui donnait un ton savoureux au film. Mais au bout d'un moment j'ai eu besoin de retrouver seul mes personnages, me réapproprier le récit. Retourner à l'essentiel de ce que je voulais raconter. J'ai donc fait une nouvelle passe sur le scénario et je l'ai fait lire à mes comédiens. Et... ils me l'ont littéralement renvoyé à la gueule ! Ils ne voyaient pas l'intérêt de jouer dans cette suite si j'en restais là. Inutile de dire que ça m'a mis une pression : il suffisait que l'un d'eux refuse pour que cette nouvelle aventure tombe à l'eau. Mais, avec le recul, leurs réactions ont été très bénéfiques : elles m'ont incité à aller au bout des situations que j'avais écrites. Je me suis remis au travail et un mois et demi avant le tournage, j'ai enfin vu leur enthousiasme... En dépit de tous ces aléas, j'ai vraiment pris un grand plaisir à retrouver ces personnages.

PARMI EUX, ON RETROUVE DEUX PETITS NOUVEAUX, À COMMENCER PAR ALAIN, CAMPÉ PAR JOSÉ GARCIA ...

Assez tôt, dans l'écriture, j'avais décidé que Max allait être séparé de Véronique. Dans LES PETITS MOUCHOIRS, ils formaient le couple parfait et établi. Les « parents » de tous les autres personnages : lui qui les accueillait dans leur maison et elle qui s'occupait de tout. Leur séparation allait donc logiquement provoquer des bouleversements dans cette bande. Et j'ai alors imaginé ce personnage d'Alain, concurrent direct de Max dans le domaine de la restauration. Un véritable requin qui va vouloir tout lui piquer : son vin, sa maison, son ex-femme... À mes



yeux, il représente le Max d'il y a neuf ans. Combatif, très confiant. Un bulldozer. Un petit mec nerveux, son alter ego en un peu plus jeune.

POURQUOI AVOIR CHOISI JOSÉ GARCIA ?

J'ai d'abord pensé à Yvan Attal après m'être régalé avec lui dans ROCK N'ROLL. Mais cela n'a pas pu se faire pour des questions de planning. Or il se trouve que la veille où Yvan me l'annonce, j'avais passé un dîner à côté de José où je m'étais vraiment marré et fait la réflexion que par son bagout, son humour et son énergie, il serait génial dans ce rôle. Le hasard a donc bien fait les choses.

LA DEUXIÈME NOUVELLE VENUE EST SABINE, LA NOUVELLE COMPAGNE DE MAX. COMMENT AVEZ-VOUS CONSTRUIT CE PERSONNAGE ?

Je voulais une femme très douce, très gentille, très compréhensive avec lui. Très éloigné du côté assez autoritaire de Véronique. Une femme qui n'a pas eu une vie

très drôle jusque-là et a dû notamment faire face à la maladie. Elle a rencontré Max, plus âgé qu'elle. Elle est très amoureuse de lui et lui passe beaucoup de choses.

POURQUOI AVOIR CHOISI POUR L'INCARNER CLÉMENTINE BAERT, À L'AFFICHE RÉCEMMENT À VOS CÔTÉS DANS L'AMOUR EST UNE FÊTE DE CÉDRIC ANGER ?

Je ne voulais pas d'une comédienne connue du grand public afin de renforcer le décalage avec le reste du groupe dont les visages sont tous identifiables. J'avais une idée très précise de ce à quoi elle devait ressembler. Mais j'ai fait quelque chose d'assez peu orthodoxe (rires). J'ai tapé « actrices françaises » dans Google et regardé des centaines de photos pour trouver celle qui allait correspondre à l'image du personnage que j'avais en tête. J'ai fait une première sélection, regardé différents films dans lesquels les comédiennes en question avaient joué. Clémentine faisait partie de ces choix. Quand soudain j'ai réalisé que je

l'avais trouvée absolument formidable dans le film de Cédric. Ce fut dès lors une évidence de lui proposer ce rôle.

EST-CE QUE CERTAINS PERSONNAGES ONT ÉTÉ PARTICULIÈREMENT COMPLEXES À ÉCRIRE DANS CETTE SUITE ?

Le plus simple pour moi a certainement été Antoine (Laurent Lafitte). Car c'est celui qui a le moins évolué comme les autres ne cessent d'ailleurs de le lui faire remarquer (rires)! Et à l'inverse, c'est sans conteste l'histoire de Vincent (Benoît Magimel) avec son nouveau compagnon qui m'a pris le plus de temps. Tout d'abord parce que, de tous, Vincent reste le personnage le plus éloigné de moi : je ne suis jamais comme lui tombé amoureux d'un pote. Mais aussi et surtout parce que je ne voulais pas verser dans certaines facilités : le voir retomber amoureux de sa femme par exemple. J'ai donc mis un moment pour trouver ce que j'avais envie d'exprimer à travers lui : cette idée d'un hétérosexuel qui a mis du temps à comprendre et à assumer son homosexualité tout en n'y trouvant pas forcément l'épanouissement désiré. Un homme qui se sent indubitablement mieux avec un homme qu'avec une femme. Mais qui, un soir, peut de nouveau désirer son ex-femme sans pour autant vouloir renouer avec elle.

COMMENT AVEZ-VOUS VÉCU CE TOURNAGE PAR RAPPORT À CELUI DES PETITS MOUCHOIRS ?

J'étais moins nerveux. Moins triste surtout. Car le tournage des PETITS MOUCHOIRS m'avait plongé dans un mal-être dur à vivre au quotidien. Je me souviens d'une nuit où mon directeur de la photo Christophe Offenstein m'avait surpris dans le salon en train de chialer tout seul. Sur NOUS FINIRONS ENSEMBLE, j'avais plus de distance avec l'histoire que je racontais. Et surtout j'ai acquis plus d'expérience

dans la manière de gérer les tensions et les dérapages inhérents à un film choral. J'ai pris plus facilement sur moi.

VOTRE RAPPORT AVEC LES COMÉDIENS SUR LE PLATEAU A DONC DÛ, PAR RICOCHET, ÊTRE DIFFÉRENT ?

Sur LES PETITS MOUCHOIRS, ils étaient dans l'insouciance totale, au cœur de l'été. Bref, loin de la discipline indispensable à la fabrication d'un film choral où il faut un découpage ultra-précis pour permettre de faire exister tout le monde. Je me suis donc fâché plusieurs fois avec eux. Ce ne fut pas le cas sur NOUS FINIRONS ENSEMBLE. Neuf ans ont passé, ils sont tous plus matures et professionnels, leur concentration se révèle bien plus importante.

COMMENT AVEZ-VOUS CRÉÉ L'ATMOSPHÈRE VISUELLE DU FILM AVEC VOTRE DIRECTEUR DE LA PHOTO CHRISTOPHE OFFENSTEIN ?

J'ai voulu tourner hors-saison pour changer d'ambiance et de lumière par rapport aux PETITS MOUCHOIRS qui se déroulait au cœur des vacances d'été. Voilà pourquoi on a choisi de débiter le récit un jour où il venait de pleuvoir, avec la terrasse de la maison jonchée de branches cassées... Dans cette même logique, tout au long du film, on a forcé régulièrement le trait sur la densité et la noirceur sans pour autant faire disparaître totalement la lumière. Cela donne la couleur du climat dans lequel les personnages vont évoluer. Et comme nous connaissons très bien la région du Cap-Ferret avec Christophe, on avait des références communes de lumière selon les heures du jour. Ensuite, au niveau des cadres à proprement parler, j'ai comme à mon habitude privilégié les longues focales. Car j'aime la profondeur dans le champ, la possibilité d'avoir des personnages, flous, en amorce, pour créer cette proximité et cette complicité entre les acteurs et avec les spectateurs.



COMME DANS TOUS VOS FILMS, LA MUSIQUE TIENT ENCORE UN RÔLE ESSENTIEL. QUELLE COULEUR AVEZ-VOUS SOUHAITÉ DONNER À CELLE DE *NOUS FINIRONS ENSEMBLE* ?

Les chansons constituent pour moi une source d'inspiration au moment de l'écriture. Donc avant même le tournage, je connais déjà la tracklist du film. Puis, sur le plateau, je les fais écouter au moment des scènes en question. On retrouve dans *NOUS FINIRONS ENSEMBLE* cette teinte soul qui dominait *LES PETITS MOUCHOIRS*. Ce n'est pas un hasard si on y entend par exemple Nina Simone, dont la version de *MY WAY* accompagnait la fin des *PETITS MOUCHOIRS*. Il y avait cette volonté de me situer dans la continuité de l'univers musical du premier volet.

EST-CE QUE *NOUS FINIRONS ENSEMBLE* S'EST BEAUCOUP RÉÉCRIT AU MONTAGE ?

Oui et de nouveau cette étape fut tout sauf évidente. Le film est plus court que *LES PETITS MOUCHOIRS*. J'ai tourné beaucoup moins et laissé aussi moins de place à l'improvisation que sur *LES PETITS MOUCHOIRS*. Mais j'ai cependant dû couper beaucoup de scènes que j'adorais. La grande difficulté a consisté à trouver le bon équilibre entre les différentes histoires et à m'assurer que chaque personnage vive et existe, même s'il était parfois tentant d'en développer certains plus que d'autres.

AVEZ-VOUS DÉJÀ ENVIE DE LES RETROUVER TOUS DANS DIX ANS ?

Pour l'instant, non car je n'ai rien à raconter de plus. Mais dix ans plus tôt, je ne m'imaginais pas non plus les retrouver. Il ne faut donc jamais dire jamais. Car il est très possible qu'à 55 ans, je me dise : pourquoi pas ? Même si tout dépend aussi de l'accueil que le public réservera à *NOUS FINIRONS ENSEMBLE*.



ENTRETIEN FRANÇOIS CLUZET

QU'EST-CE QUI VOUS A DONNÉ ENVIE DE JOUER DANS CETTE SUITE DES PETITS MOUCHOIRS ?

Quand la proposition arrive, ça me rend d'abord et avant tout heureux de pouvoir retrouver Guillaume avec qui j'ai connu deux gros succès. Ensuite, il y a cette opportunité de retrouver un personnage – ce qui ne m'était jamais arrivé dans ma carrière – et mes partenaires dans les leurs. Avec le background de ces souvenirs de

scènes entre nous. Donc sur le papier, ça donne tout de suite très envie. Après, tout cela ne devait pas se limiter à une simple réunion de vieux potes. Et là, j'ai vraiment été impressionné par la réussite du scénario de Guillaume. À commencer par la manière dont il amène dès le début du film l'ellipse de ces huit ans. On comprend très vite que la mort de Ludo a fait exploser la bande. Et par ricochet que le ton de NOUS FINIRONS ENSEMBLE sera différent de celui des PETITS MOUCHOIRS.

QUE S'EST-IL PASSÉ POUR VOTRE PERSONNAGE, MAX, PENDANT CES HUIT ANS ?

Max a du mal à se remettre de la mort de Ludo. Il a perdu confiance. Il le dit lui-même, il a tout perdu. La réussite dans son boulot, sa femme et ses amis qui étaient comme une famille pour lui. Mais son orgueil l'empêche de dévoiler la réalité de sa situation. Notamment ses gros soucis d'argent. Il est donc pris entre le Max qu'il était, flambant, et celui qu'il est devenu, doutant de lui et de ses capacités. Je crois foncièrement que Max est fait pour vivre seul sur une île

déserte et n'emmerder personne. Mais là on le retrouve en manque d'amitié et d'amour. Même si sa relation avec sa nouvelle compagne Sabine fonctionne car elle est vraiment amoureuse de lui et se fout de son argent et de son statut. Mais on le sent entre un amour de transition et une nouvelle vie.

ÉTAIT-CE SIMPLE DE RETROUVER LA MANIÈRE D'INTERPRÉTER MAX ?

C'était intéressant d'essayer d'inventer ce qui a pu se passer pendant toutes ces années. Comment il avait pu se séparer de Véronique notamment. Je fais donc ce travail en amont mais dans un seul but : être disponible sur le plateau et s'abandonner en face des autres. C'est là que le personnage se crée réellement et ce d'autant plus avec quelqu'un comme Guillaume qui sait magnifiquement jouer avec les interactions entre ses différents personnages.

COMMENT AVEZ-VOUS VÉCU CE TOURNAGE PAR RAPPORT À CELUI DES PETITS MOUCHOIRS ?

Exactement de la même manière. D'abord parce que Guillaume travaille avec la même équipe et que quand on remet les pieds sur le plateau, on a peine à croire que neuf ans se sont écoulés entre les deux films. Ensuite parce que c'est une joie formidable d'avoir des partenaires de cette envergure, de cette sensibilité et de cette authenticité-là. Et ce tournage a été, comme celui des PETITS MOUCHOIRS, très intense. Parce que Guillaume est comme ça.

QU'EST-CE QUI VOUS SÉDUIT JUSTEMENT CHEZ GUILLAUME CANET RÉALISATEUR ?

J'ai une confiance totale en lui. Je ne discute jamais ses choix car je sais qu'en plus d'avoir écrit ces dialogues, il les a respirés, il les a joués. Bref, ils sont au cordeau. Il y a chez Guillaume une vérité de la sensibilité qui explique la grâce de son film. Et ce jusqu'à la phase de montage. Je suis impressionné par l'équilibre totalement fluide entre les personnages qu'il a su ici obtenir. Il est créatif jusqu'au bout. Il ne lâche rien. Comme un athlète de haut niveau. Avec les années, il est devenu un patron plus sûr de lui et encore plus puissant dans sa mise en scène. C'est un metteur en scène qui travaille sans affect, soit exactement l'inverse de l'ami qu'il est. C'est d'autant plus savoureux que ses films parlent toujours d'amour et d'amitié. Son amitié à lui se retrouve dans la fidélité qu'il a pour ses comédiens. Je suis bien placé pour le savoir...

QUELLE IMAGE GARDEREZ-VOUS DE CETTE AVENTURE ?

Ce moment, avant le tournage, où nous sommes tous réunis pour une première lecture. On était d'abord tous un peu intimidés à l'idée de se retrouver, de découvrir ce scénario. Puis, au fil des pages et nos échanges, on s'aperçoit que Guillaume avait su faire avancer tous les personnages sans en laisser un sur le bord de la route. Une fois cette lecture terminée, on s'est tous regardés avec une envie colossale d'y aller. De relever ce challenge.

ENTRETIEN MARION COTILLARD

QU'EST-CE QUI VOUS A DONNÉ ENVIE DE FAIRE PARTIE DE CETTE SUITE DES *PETITS MOUCHOIRS*?

J'étais évidemment curieuse de savoir ce que Guillaume allait faire de ses personnages dix ans après. Mais comme à chaque fois, j'étais anxieuse. On est toujours anxieuse de lire le scénario de quelqu'un qu'on aime, qu'on estime et qu'on admire. Même si avec Guillaume, je sais qu'on peut toujours échanger sur son personnage. Dans chaque film, il raconte des choses très personnelles. Il y a toujours une profondeur dans ce qu'il propose mais aussi évidemment du travail pour confectionner le meilleur écrivain à ce qu'il a envie de raconter. J'ai donc lu plusieurs versions de *NOUS FINIRONS ENSEMBLE*. Je suis très exigeante avec Guillaume car je connais son talent, je sais jusqu'où il peut aller et j'essaie, dans ma position, de l'y pousser. Voilà pourquoi je ne lui ai pas dit oui tout de suite. J'ai attendu d'être entièrement conquise. Et quand ce moment arrive, quel bonheur ! C'est là que l'émotion de retrouver ces personnages vous envahit pleinement.

QU'EST CE QUI S'EST PASSÉ POUR VOTRE PERSONNAGE MARIE PENDANT CES NEUF ANS ?

J'ai été vraiment surprise de ce que Guillaume a imaginé pour elle. Dans *LES PETITS MOUCHOIRS*, Marie était la plus solaire et la plus idéaliste de cette bande. On pouvait fantasmer sur ses envies d'ailleurs, de comprendre l'homme et le monde. Neuf ans plus tard,



elle est devenue la plus désenchantée de tous. Car elle est celle qui se remet le moins de la tragédie qu'ils ont vécue ensemble : la mort de leur ami Ludo. Marie est restée aussi inadaptée que dans LES PETITS MOUCHOIRS. Neuf ans plus tard, elle continue à fumer des joints mais a rajouté beaucoup d'alcool par-dessus. Et sa désinvolture a forcément une résonance différente, surtout dans la relation avec son fils dont elle paraît presque nier l'existence. À l'image de cette première scène très symbolique où elle l'oublie dans le taxi.

EST-CE QUE VOUS AVEZ TRAVAILLÉ DE MANIÈRE DIFFÉRENTE DES PETITS MOUCHOIRS POUR COMPOSER MARIE ?

Non. Je l'avais créée en m'inspirant de plusieurs personnes que je connaissais. J'ai fait exactement la même chose pour NOUS FINIRONS ENSEMBLE, en rajoutant juste une autre pour compléter la panoplie.

EST-CE QUE L'AMBIANCE DU TOURNAGE DE NOUS FINIRONS ENSEMBLE A ÉTÉ DIFFÉRENTE DE CELLE DES PETITS MOUCHOIRS ?

Oui car on avait conscience que le tournage des PETITS MOUCHOIRS avait été très dur pour Guillaume. À l'époque, il nous avait demandé de nous lâcher pour créer du naturel à l'écran. Mais il n'avait pas réussi à nous canaliser et nous gérer. Et ça avait dégénéré en un foutoir dont il avait souffert. On ne s'en était pas rendu compte sur le moment. Mais on l'a appris au moment de la promotion quand il a formulé les choses. Sachant cela, on s'est donc comporté différemment sur NOUS FINIRONS ENSEMBLE. On a été plus disponibles et plus présents pour lui. Mais en gardant de la vie dans nos échanges et sans renier ce que nous sommes profondément : une bande de potes qui aime délirer ensemble.

QU'EST-CE QUI VOUS SÉDUIT DANS LA MANIÈRE DE TRAVAILLER DE GUILLAUME SUR UN PLATEAU ?

Le fait qu'il soit vraiment dans son élément. C'est beau et même très émouvant

de voir quelqu'un qui - sans mauvais jeu de mots - se réalise. Car en dépit des difficultés inhérentes à un tournage, sa joie se traduit sur son plateau par une énergie très créative. Sans compter évidemment qu'il dirige merveilleusement les comédiens.

QUE PENSEZ-VOUS DU REGARD QUE PORTE GUILLAUME CANET SUR L'AMITIÉ ?

Guillaume affronte en face les événements qui se produisent dans sa vie et y pose un regard très honnête. Et si cela inspire son écriture, parfois il se produit l'inverse : ce qu'il a imaginé trouve soudain tout à fait inconsciemment un écho dans sa propre existence. Or son regard sur l'amitié a évolué depuis LES PETITS MOUCHOIRS. Ces dernières années, il a énormément travaillé. Ça l'a conduit à se renfermer et, par ricochet, à s'éloigner peu à peu de ses amis. C'est précisément ce qu'il raconte dans NOUS FINIRONS ENSEMBLE à travers le personnage de Max : comment on peut vite finir par s'éloigner des gens avec qui on partage tout. Il rappelle qu'il en va de l'amitié comme de l'amour : elle peut rapidement se déliter si elle n'est pas traversée régulièrement de moments forts.

QUELLE IMAGE GARDEREZ-VOUS DE CE TOURNAGE DE NOUS FINIRONS ENSEMBLE ?

Le premier jour de tournage quand on s'est tous retrouvés dans cette maison. C'était vraiment quelque chose de fort qui résonnait avec la manière dont les personnages comme nous - dans nos vies et nos métiers - avons évolué et grandi depuis toutes ces années. Guillaume a longtemps rêvé de ce film. Pendant longtemps, il n'a pas su s'il verrait le jour. Jusqu'à aboutir à ce scénario qui lui plaisait et nous a tous séduits. Se lancer dans une suite est toujours un geste risqué. Il était donc logique qu'il essuie beaucoup de doutes de toute part. Alors, ce premier jour, voir son rêve prendre enfin forme concrète fut un moment d'une intensité rare, débordant d'émotions et d'excitation.



ENTRETIEN GILLES LELLOUCHE

QU'EST-CE QUI VOUS A DONNÉ ENVIE DE FAIRE PARTIE DE CETTE SUITE DES PETITS MOUCHOIRS ?

LES PETITS MOUCHOIRS a vraiment été un film signifiant pour nous tous. Spontanément, il y avait donc une excitation et une joie à l'idée de retrouver cette bande et mon personnage. Mais aussi forcément une crainte que cette suite ne soit pas à la hauteur. C'était un challenge inédit pour moi mais j'avais une totale confiance en Guillaume. On a donc beaucoup discuté du personnage et, comme mes camarades, je lui ai d'emblée confessé cette trouille inhérente à cette idée de suite. Tous les comédiens ont suivi les différentes versions du scénario avec une exigence non feinte. On a tous été vigilants voire sans doute un peu chiants pour tout dire.

QU'EST-CE QUI C'EST PASSÉ CHEZ VOTRE PERSONNAGE ÉRIC DEPUIS CES NEUF ANS ?

LES PETITS MOUCHOIRS avait été inspiré par des impressions et des souvenirs que Guillaume avait pu avoir des moments que nous avons pu passer ensemble en vacances. Et sur NOUS FINIRONS ENSEMBLE, il s'est, dans la même logique, appuyé sur ce que nous sommes devenus. Sur nos changements de vie, d'humeur, de caractère. Dans LES PETITS MOUCHOIRS, Éric correspondait à une version survitaminée de ce que je peux être dans la vie. Il était le plus immature de la bande. Dans NOUS FINIRONS ENSEMBLE,

ce désormais père célibataire est devenu le plus mature de tous. Je m'attendais à retrouver son côté gouailleur et j'ai été emballé de voir son évolution plus fine et plus humaine, cette épaisseur que Guillaume lui a conférée. On sent que les années ont eu un effet bénéfique chez Éric.

ÉTAIT-CE FACILE DE RETROUVER CE PERSONNAGE APRÈS CES NEUF ANS ?

Les automatismes sont revenus assez vite. Les réflexes avec les autres aussi. Mais NOUS FINIRONS ENSEMBLE représente aussi le miroir des années qui ont passé. Se retrouver dans le même décor avec les mêmes acteurs, les mêmes personnages et la même équipe, tout en ayant dix ans de plus, a créé un sentiment étrange surtout pour moi qui suis d'une nature assez nostalgique. J'ai été plus bouleversé que je l'imaginai quand on s'est retrouvés le premier jour de tournage. Et tout cela m'a aidé à composer Éric. En fait, ce film et ce tournage m'ont fait faire deux pas en arrière et deux pas en avant.

EST-CE QUE L'AMBIANCE DU TOURNAGE ÉTAIT TRÈS DIFFÉRENTE DE CELLE DES *PETITS MOUCHOIRS* ?

La différence majeure tient dans le fait que depuis dix ans nous avons tous évolué dans nos vies personnelles comme dans nos carrières où, François mis à part évidemment, on était alors tous des jeunes acteurs en devenir. J'avoue que je craignais un peu les conflits d'ego. Mais ça n'a pas du tout été le cas. Guillaume lui-même était beaucoup plus détendu. Je sais pourtant désormais par expérience

combien diriger une bande d'acteurs et avoir une attention particulière pour chacun est compliqué. Guillaume avait d'ailleurs prévenu son équipe qu'ils allaient avoir face à eux une bande en furie, bordélique, bavarde, explosive qui allait donc nécessiter une concentration de chaque instant, encore plus forte (rires). Or ça a été plutôt tout le contraire. On a été plus sages et attentifs, plus sérieux aussi que sur LES PETITS MOUCHOIRS. L'ambiance était plus professionnelle.

QU'EST CE QUI VOUS SÉDUIT CHEZ GUILLAUME CANET RÉALISATEUR ? A-T-IL BEAUCOUP CHANGÉ EN DIX ANS ?

Guillaume n'a pas changé. Il sait toujours où il va de manière très déterminée et avec une clairvoyance qui m'épate. Il a toujours un coup d'avance sur nous. Et quand on travaille ensemble, notre amitié nous pousse à être les plus durs de tous, l'un envers l'autre. Il n'y a ni complaisance, ni facilité. On va plus vite car notre complicité quasi fraternelle permet de faire l'impasse sur plein d'artifices. Parfois dans une certaine douleur mais le plus souvent pour le meilleur.

QUELLE IMAGE GARDEREZ-VOUS DE CETTE AVENTURE ?

Le premier jour de tournage quand nous nous sommes tous retrouvés dans cette maison, à franchir le portail. Comme nos personnages dans le film. J'ai été bouleversé. C'était comme rentrer dans ses propres souvenirs avec dix ans de plus. Plein d'images, d'odeurs, de sensations sont soudain remontées à la surface. L'idée de se jeter en arrière pour se propulser en avant.



ENTRETIEN LAURENT LAFITTE

QU'EST-CE QUI VOUS A DONNÉ ENVIE DE FAIRE PARTIE DE CETTE SUITE DES *PETITS MOUCHOIRS* ?

Je n'avais jamais vraiment imaginé que *LES PETITS MOUCHOIRS* aurait une suite. C'est vraiment Guillaume qui a donné l'impulsion tout en nous intégrant tous très tôt dans le processus. Chacun a pu échanger avec lui sur son personnage. Et je dois dire qu'on ne l'a pas ménagé ! Il a dû vivre quelques moments difficiles

voire assez brutaux. Tout simplement parce qu'on était aussi exigeants que lui. Il y a une forme d'engagement et une pression supplémentaire à faire la suite d'un film qui a marché. On avait tous envie d'y aller mais aucun de nous ne voulait le faire à reculons.

QUE S'EST-IL PASSÉ DANS LA VIE DE VOTRE PERSONNAGE ANTOINE PENDANT CES ANNÉES ?

C'est celui qui a le moins évolué de toute la bande. Celui qui ressemble le plus à ce qu'il était dans *LES PETITS MOUCHOIRS*. Humainement comme socialement. Car il ne faut jamais oublier que les rapports à l'intérieur de cette bande sont fortement influencés par des questions de statut, de réussites et d'échecs de chacun. Antoine se retrouve donc assistant de son ami Éric, qui tout en lui tendant la main, le met plus souvent dans des situations humiliantes. Antoine avale donc toutes les couleuvres possibles mais sa naïveté lui permet aussi d'être le seul à

avoir ce contact particulier avec les enfants. Il a gardé un côté adolescent. En fait, il a encore la naïveté du type qui croit qu'il va pouvoir construire. C'est ce qui le rend si attachant... mais à 45 ans il faudrait quand même qu'il commence un peu à se bouger (rires).

ÉTAIT-CE FACILE POUR VOUS DE VOUS GLISSER À NOUVEAU DANS SA PEAU ?

Non, car il n'est pas revenu tout de suite. Pour tout dire, j'ai eu comme une défiance d'orgueil avec ce personnage. Antoine a été mon premier rôle important au cinéma. Depuis, j'ai fait pas mal de choses très différentes et un peu moins de comédies et de personnages aussi naïfs et adolescents. Redevenir Antoine me donnait inconsciemment l'impression de régresser en tant qu'acteur. Voilà pourquoi, au début du tournage, j'avais du mal à me glisser dans sa peau. Guillaume me l'a tout de suite fait remarquer. Il me voyait moi et pas Antoine. Et il avait entièrement raison : soit j'y allais à fond et je m'amusais, soit j'aurais dû refuser de reprendre ce rôle. Et, à partir de là, les choses se sont débloquées.

COMMENT AVEZ-VOUS VÉCU LE TOURNAGE PAR RAPPORT À CELUI DES PETITS MOUCHOIRS ?

Les rapports entre nous n'ont pas beaucoup changé. Pour ma part, je n'étais pas retourné au Cap-Ferret depuis le tournage des PETITS MOUCHOIRS. Il y avait donc ce côté nostalgique réconfortant mais aussi parfois un peu angoissant de retourner sur un lieu qui a eu une telle importance pour moi d'autant que je déteste regarder en arrière.

QU'EST-CE QUI VOUS SÉDUIT DANS LE TRAVAIL AVEC GUILLAUME CANET ?

Sur LES PETITS MOUCHOIRS, je l'ai vu extrêmement stressé car je sentais chez

lui comme une frustration de ne pas faire partie de cette bande qu'il filmait. J'ai le sentiment que ça l'avait rendu malheureux. Lui-même a d'ailleurs souvent expliqué qu'il n'avait pas bien vécu ce tournage. Alors que sur NOUS FINIRONS ENSEMBLE, son angoisse était à l'endroit où il fallait : centrée sur son travail de metteur en scène et sa manière de transmettre ce qu'il attendait de nous. Et je crois que tout a été plus agréable pour lui. Rien n'est jamais simple sur un plateau mais les difficultés étaient ici plus concrètes.

QUE PENSEZ-VOUS DU REGARD QUE PORTE GUILLAUME CANET SUR L'AMITIÉ ?

Pour moi, Guillaume est un solitaire qui a peur d'être seul. C'est quelqu'un d'indépendant qui a besoin d'aller au bout de ce qu'il décide et a envie d'expérimenter. Ce qui implique une forme de solitude tout en ayant besoin de se sentir entouré et aimé. Même si c'est contradictoire avec son indépendance. Cette dichotomie donne le ton des PETITS MOUCHOIRS et de NOUS FINIRONS ENSEMBLE. Il y a de l'amitié dans cette bande mais ils se balancent des trucs assez raides. C'est ce qui constitue le sel de ces deux films. On n'est pas dans le monde des Bisounours. Ils ont tous un idéal de l'amitié et rêvent d'en être à la hauteur. Mais la réalité est toute autre parce que leur nature est tout autre. Et on le ressent encore plus dans NOUS FINIRONS ENSEMBLE qui pose cette question simple : est-on obligés d'être amis parce qu'on l'est depuis 15 ans ? Et, plus largement, qu'est-ce qui fait qu'on reste amis ?

QUELLE IMAGE GARDEREZ-VOUS DE CETTE AVENTURE ?

Ce lever de soleil où nous sommes tous en rang d'oignon dans le jardin de la maison. Un cliché très vite cassé par la mise en route de l'arrosage automatique. Cette scène résume bien le film. Un idéal de l'amitié qui se frotte au réel.



ENTRETIEN BENOÎT MAGIMEL

QU'EST-CE QUI VOUS A DONNÉ ENVIE DE PARTICIPER À CETTE SUITE DES PETITS MOUCHOIRS ?

Quand Guillaume m'a appelé pour me proposer de tourner ce deuxième opus, je lui ai tout de suite dit oui. Parce que c'est mon ami et que je trouvais très intéressante l'idée de retrouver ce personnage de Vincent neuf ans plus tard. Vieillir avec un rôle au cinéma, c'est extrêmement rare. Souvent les films à succès surfent sur la vague pour en tirer le plus de bénéfice. Guillaume se situe à l'opposé de cette logique-là. Il est intègre et avait ce besoin nécessaire de se raconter à nouveau au travers de cette belle équipe de copains. Plus c'est personnel, plus ça devient universel.

QUE S'EST-IL PASSÉ DANS LA VIE DE VOTRE PERSONNAGE VINCENT DEPUIS NEUF ANS ?

Il existe évidemment toujours ce lien affectif avec son ex-femme Isabelle. Quand on s'est aimés comme ils se sont aimés, il ne se défait jamais. Simplement, à un moment ils n'ont plus eu de plaisir à être ensemble. Et Vincent s'était aperçu qu'il prenait plus de plaisir à être avec son pote Max qu'avec sa femme. C'est ainsi qu'il est tombé amoureux de lui. Pas par une attirance physique. Neuf ans plus tard, Vincent est en couple avec quelqu'un du même âge que Max et il partage avec lui ce qu'il aurait aimé partager avec Max. Alors que Max n'a pas

pu assumer ce regard que portait son meilleur ami sur lui. Ça a étioilé leur amitié. On imagine que Vincent a dû essayer de tout faire pour le rassurer afin de conserver sa relation. Mais sans succès. Sauf que même si on ne se voit pas pendant des années, même si se développent des rancœurs et des reproches, l'amitié demeure. Avec Max, comme avec les autres de la bande. Le besoin de se revoir les a tous envahis.

EST-CE QUE CE FUT FACILE DE RETROUVER CE PERSONNAGE ?

Ça s'est fait très naturellement. Comme si je l'avais quitté la veille. Car c'était agréable de retrouver sa douceur, sa sensibilité peu commune : Vincent est celui qui est toujours attentif aux uns et aux autres, et tout particulièrement à Max bien sûr.

EST-CE QUE L'AMBIANCE DU TOURNAGE ÉTAIT TRÈS DIFFÉRENTE DE CELLE DES *PETITS MOUCHOIRS* ?

En sortant du tournage des *PETITS MOUCHOIRS*, on s'était tous dit qu'on ne tournerait plus jamais de film choral (rires) ! Car on avait eu du mal à avoir la rigueur indispensable à ce genre d'exercice où, pour obtenir à l'écran les points de vue de tous les personnages, il faut faire et refaire les prises. On s'était tous laissés un peu trop aller et Guillaume avait eu du mal à nous canaliser. Et ce d'autant plus que je sentais qu'il avait le sentiment d'être exclu. Ça avait donc créé d'inévitables tensions. On avait tous tout cela en tête en débarquant sur le plateau de *NOUS FINIRONS ENSEMBLE* et Guillaume avait beaucoup plus de maîtrise et de recul. Donc tout s'est déroulé de manière moins exacerbée.

QU'EST-CE QUI VOUS SÉDUIT CHEZ GUILLAUME CANET RÉALISATEUR ?

C'est quelqu'un qui m'impressionne par sa suractivité. Je ne sais pas comment

il fait pour mêler ainsi de front son travail et ses passions : à peine le tournage terminé, il partait faire une compétition d'équitation ! Il va plus vite que tout le monde. Il a déjà son montage dans la tête sur le plateau. Ce qui a fait de ce tournage un sprint permanent... Et puis Guillaume a cette faculté rare d'emmener les gens avec lui, acteurs comme techniciens. Grâce à des réunions, des briefings, des prises de parole régulières. J'ai rarement vu une équipe de tournage aussi impliquée. Il crée toujours une ambiance de travail enthousiaste autour de lui.

QUE PENSEZ-VOUS DU REGARD QUE PORTE GUILLAUME CANET SUR L'AMITIÉ ?

Avec *NOUS FINIRONS ENSEMBLE*, Guillaume livre une très belle réflexion sur ces moments où on se croit abandonnés par ses amis alors qu'on a souvent soi-même provoqué cet abandon. L'amitié doit se défaire des reproches du temps qui passe. Car nul n'est parfait. Guillaume montre subtilement comment il faut accepter les défauts de chacun, des moments de lâcheté, l'étrangeté soudaine d'un comportement.... Mais aussi comment il faut essayer d'éviter d'être trop dans la critique et le jugement, tout en vidant régulièrement son sac pour maintenir une relation saine. Sans quoi le risque est grand de finir tout seul.

QUELLE IMAGE GARDEREZ- VOUS DE L'AVENTURE *NOUS FINIRONS ENSEMBLE* ?

Celle de nous tous assis dans l'herbe devant la maison. Un moment apaisé qui traduit la bienveillance qui a régné entre nous. Le fait que chaque acteur se soit donné autant devant la caméra qu'en donnant la réplique hors-champ. Nous nous sommes tous soutenus. Cette attention à chacun m'a beaucoup touché.

ENTRETIEN PASCALE ARBILLOT

QU'EST-CE QUI VOUS A DONNÉ ENVIE DE FAIRE PARTIE DE CETTE SUITE DES *PETITS MOUCHOIRS* ?

C'est quand même peu commun de pouvoir ainsi retrouver à neuf ans d'intervalle une bande de potes et des personnages créés ainsi de toutes pièces et qui, en plus, appartiennent à la mémoire populaire collective. Sur le papier, j'en avais donc très envie. Puis, en lisant le scénario, j'ai retrouvé le côté visionnaire de Guillaume. Tout n'est pas forcément écrit mais tu sais qu'il sait ce qu'il veut et où il va nous emmener dans chaque scène. Je me laisse donc totalement emportée par sa manière de parler d'amitié, un sujet qui m'intéresse depuis toujours. La question centrale que pose *NOUS FINIRONS ENSEMBLE* est passionnante : pourquoi au fond continue-t-on à voir les mêmes potes ? J'ai toujours plus craint de m'encroûter en amitié qu'en couple... L'idée de voir les mêmes personnes depuis 15 ou 20 ans avec les mêmes rôles tenus par chacun – le sous-fifre, le comique, le chieur... - peut



m'angoisser. Et ce d'autant plus que généralement, on ne quitte pas ses amis ! Mais ce film parle aussi précisément de cela : que signifie vraiment quitter ses amis ? Trahir ? Être honnête avec soi-même ? Le scénario de NOUS FINIRONS ENSEMBLE embrassait brillamment ces thématiques. Ça n'a fait que conforter mon envie de participer à cette aventure.

QUE S'EST-IL PASSÉ PENDANT CES NEUF ANS POUR VOTRE PERSONNAGE, ISABELLE ?

Elle a évolué de manière incroyable. Elle était comme empêchée. Elle est devenue solaire, libre, vivante, heureuse. Même si cela n'empêche évidemment en rien la souffrance et les peurs. Elle a pris un grand coup dans la figure mais elle a réussi à se relever.

ÉTAIT-CE FACILE POUR VOUS DE VOUS GLISSER À NOUVEAU DANS SA PEAU ?

Ça a été simple de la retrouver. Mais beaucoup moins de jouer une femme heureuse ! Ça me bloque toujours (rires) ! Je n'ai en tout cas jamais cherché à la « psychologiser ». Je n'ai pas anticipé les choses. Je ne me suis pas demandée par exemple si elle avait pardonné ou non à son mari Vincent. Je l'ai juste vécue au jour le jour, au fil de ses échanges avec les autres.

EST-CE QUE L'AMBIANCE DE TOURNAGE DE NOUS FINIRONS ENSEMBLE ÉTAIT TRÈS DIFFÉRENTE DE CELLE DES PETITS MOUCHOIRS ?

Oui car il régnait une certaine insouciance sur LES PETITS MOUCHOIRS alors

que sur NOUS FINIRONS ENSEMBLE, nous étions tous beaucoup plus conscients des enjeux. Et puis il y a des évolutions dans les amitiés, dans les carrières de chacun... Guillaume a eu l'intelligence de tourner le film dans l'ordre du scénario. On s'est vraiment tous un peu reniflés au début, dans les premières scènes où on se retrouvait. Guillaume a su filmer tout ça. On voit à l'écran qu'on est tous un peu engoncés... exactement comme nos personnages doivent l'être. Cela donne le ton du film et le point de départ de l'arc du récit jusqu'aux scènes finales où on a l'impression de revivre l'ambiance des PETITS MOUCHOIRS.

QU'EST-CE QUI VOUS SÉDUIT DANS LE TRAVAIL AVEC GUILLAUME CANET ?

Son énergie folle. Son enthousiasme. Le fait qu'il ait en permanence deux ou trois longueurs sur nous. Depuis LES PETITS MOUCHOIRS, il a encore gagné en maîtrise du plateau et de la technique, en intelligence et en expérience mais n'a rien perdu de son enthousiasme et de son amour des acteurs. Ce qui me frappe chez lui c'est sa manière de tout voir chez ses comédiens, de capter le moindre regard, le moindre geste et de l'incorporer dans la scène. Son écoute est constante et précise.

QUELLE IMAGE GARDEREZ-VOUS DE CETTE AVENTURE ?

Nous tous trempés par les vagues sur un bateau avec Guillaume en homme grenouille en train de nager avec une joie infinie pour donner des ordres aux trois caméras qui nous filment. Ça résume l'énergie et l'enthousiasme de ce qu'on a vécu.



ENTRETIEN CLÉMENTINE BAERT

COMMENT SE PASSE VOTRE ARRIVÉE DANS CETTE BANDE DES *PETITS MOUCHOIRS*?

Presque comme dans un rêve ! J'ai reçu un matin un coup de fil de Guillaume qui m'explique qu'il a beaucoup aimé ma scène avec Gilles Lellouche dans *L'AMOUR EST UNE FÊTE* de Cédric Anger et qu'il veut me voir. Tout de suite. Je le rejoins peu après dans son bureau. Il me demande si j'ai vu *LES PETITS MOUCHOIRS*. Or il se trouve que c'est le seul de ses films que je n'ai pas vu (rires) ! Je ne lui mens évidemment pas. Mais je ne suis pas perdue pour autant quand il commence à me raconter *NOUS FINIRONS ENSEMBLE* et le rôle de Sabine. J'en savais suffisamment sur le film pour suivre. Puis, à la fin de la discussion, il me demande si je veux jouer Sabine. Je tombe des nues. J'ai presque cru à une caméra cachée (rires) ! Et je lui réponds évidemment oui même si je sais que j'ai d'autres engagements au théâtre sur cette période. Mais 24 heures plus tard, les différents calendriers ont été ajustés et j'ai pu faire partie de cette aventure.

COMMENT DÉFINIRIEZ-VOUS VOTRE PERSONNAGE, SABINE ?

Sabine est portée par une force tranquille. Elle vit une période de résilience après avoir traversé une phase difficile avec sa maladie. Et dans cet univers de bande qui ne cesse de se chambrer, elle est celle qui n'a pas besoin de la ramener. Elle n'est pas volubile, certes, mais en aucun cas impressionnée par eux. C'est un rôle qui passe beaucoup par l'écoute. Car ce qui définit profondément Sabine, c'est son amour pour Max. Un amour passionné sans pour autant faire d'elle une « femme de ». Sabine est précisément l'inverse d'une potiche. J'imagine qu'elle a dû vivre une ou deux grandes histoires avant de rencontrer Max. Elle est hyper attentionnée, du genre à penser aux fêtes et aux anniversaires de tout le monde. Et elle a enfin trouvé un homme qui la complète.

COMMENT AVEZ-VOUS PRÉPARÉ CE PERSONNAGE ?

Je me suis vraiment inspirée d'un couple que je connais, lié comme Sabine et Max par un secret dont on reste extérieur mais qui nous touche. Sur le papier, on peut en effet se demander ce que cette femme douce fait avec cet homme aussi agité et angoissé. Mais on va comprendre qu'elle sait lire derrière cette nervosité. Que c'est justement parce qu'il est trop attentionné, qu'il se donne trop de mal et qu'il est trop dur avec lui-même qu'il en devient insupportable. Elle sait lire la générosité cachée de cet homme. Et pour ce rôle, j'ai eu la chance de vivre une vraie mise en abîme entre la réalité de mon personnage et celle que j'ai vécue comme comédienne en débarquant sur ce plateau au milieu d'une vraie bande de potes. La fiction et la réalité se rejoignaient. Donc en plus de connaître au cordeau le texte, mon travail a consisté à jouer avec le moment en profitant de

cette position de cette nana qui arrive, que tout le monde trouve plutôt sympa... mais qui n'est absolument le sujet pour la bande qui a d'autres problèmes à régler. C'est donc vraiment sur le plateau que le personnage s'est construit.

QU'EST-CE QUI VOUS A SÉDUIT DANS LE TRAVAIL AVEC GUILLAUME CANET ?

C'est vraiment un directeur d'acteurs d'exception. Fort de son expérience de comédien, il sait vous dire les mots justes au moment précis où ils vont résonner en vous. Il est extrêmement attentionné et sait débloquer les situations de jeu. Et surtout, il laisse toujours des espaces pour s'amuser et proposer des choses à l'intérieur du cadre qu'il a construit. Il vous autorise à refaire des prises par exemple si vous le demandez car il a confiance en ses comédiens. Sa précision dans le travail lui permet de savoir exactement ce que telle ou telle proposition d'un comédien peut améliorer dans le récit qu'il a imaginé. Il est donc à l'affût de tout ce qui se passe sur un plateau. Cette précision donne encore plus de liberté aux comédiens que nous sommes. On ne ressent aucune frustration dans ses tournages.

QUELLE IMAGE GARDEREZ-VOUS DU TOURNAGE DE *NOUS FINIRONS ENSEMBLE* ?

La lumière du bassin d'Arcachon. Ce lever du soleil que nous avons vécu tous ensemble - acteurs et équipe technique confondus - restera un moment assez magique et à part dans ma mémoire. Nos nombreux fous rires aussi.

ENTRETIEN VALÉRIE BONNETON

QU'EST-CE QUI VOUS A DONNÉ ENVIE DE FAIRE PARTIE DE CETTE SUITE DES *PETITS MOUCHOIRS*?

Comment dire non à Guillaume à qui je dois, grâce aux *PETITS MOUCHOIRS*, l'une de mes meilleures expériences au cinéma ? J'avais donc spontanément envie de revenir et de retrouver cette bande. Mais il fallait que mon personnage, Véronique, existe, malgré la séparation avec Max qui, déjà, créait chez moi une petite frustration à l'idée d'être moins présente avec tous les autres. J'avais besoin qu'il y ait des moments émouvants avec Max malgré la fin de leur histoire d'amour commune. On en a d'ailleurs beaucoup parlé avec Guillaume. Et il est vraiment allé dans ce sens dans l'écriture. Avec le rôle important tenu par leur maison, symbole de tout ce qu'ils ont construit ensemble. Un personnage à part entière du film.



QU'EST DEVENUE VÉRONIQUE PENDANT CES NEUF ANS ?

Malgré elle, elle a évolué. Elle s'est affirmée et se libère désormais de toutes ces années où elle n'a pas osé vivre parce qu'il fallait assurer face à un homme aussi particulier que Max. C'est elle qui tenait la maison. Elle qui gérait tout, y compris et surtout quand la bande d'amis était là. Cette femme très concrète avec la tête sur les épaules s'autorise un peu de folie. À s'amuser. À penser à elle. Une libération qui vient aussi avec un âge où on n'a plus peur de dire qui on est. C'est une nouvelle vie qui commence pour elle.

COMMENT AVEZ-VOUS TRAVAILLÉ CE PERSONNAGE ?

D'abord, même si neuf ans ont passé, je n'avais pas oublié Véronique. Il était donc facile de se glisser à nouveau dans sa peau. Surtout face à François, excellent acteur s'il en est et que je connais très bien. Tout est d'une fluidité tellement agréable. Il n'y a pas grand-chose à faire sur le plateau. C'est en amont que cela se construit. Par de grandes discussions avec Guillaume. Il y avait une scène essentielle à mes yeux. Celle de l'explication au téléphone entre Véronique et Max. On en a beaucoup parlé avec Guillaume et il a remarquablement su se servir du fait que justement ils ne se voient pas. C'est encore plus fort car ça symbolise parfaitement le fait qu'ils vivent désormais deux vies parallèles. Véronique est un rôle vraiment savoureux à jouer. Car il offre tout à la fois ces moments de tension avec Max et les instants de légèreté avec Alain qui, en la provoquant, lui permet de se lâcher, même si elle n'arrive pas vraiment à aller au bout.

COMMENT AVEZ-VOUS VÉCU CE TOURNAGE PAR RAPPORT À CELUI DES PETITS MOUCHOIRS ?

Même si mon personnage est un peu à part, je dois dire que j'ai finalement passé plus de temps avec les autres pendant mes 5 jours de tournage que sur LES PETITS

MOUCHOIRS. Sans doute parce que mon personnage empêchait chez moi cette proximité et ce laisser-aller à l'occasion de ce premier volet et que j'accompagne son évolution dans cette suite. J'ai passé cinq soirées vraiment merveilleuses avec tout le monde. Comme chacun d'entre nous a fait son chemin depuis neuf ans et a réalisé sa vie, on se sent forcément beaucoup plus affirmés.

QU'EST CE QUI VOUS SÉDUIT TOUT PARTICULIÈREMENT DANS LE TRAVAIL AVEC GUILLAUME CANET ?

C'est quelqu'un qui ne cesse de me surprendre. Il est extrêmement exigeant et en même temps incroyablement à l'écoute des petites phrases qu'on peut par exemple proposer d'ajouter dans les dialogues entre nos personnages. Son ouverture d'esprit vous autorise à y aller à fond. Mais Guillaume se différencie aussi des autres par sa manière de travailler. En amont du tournage, il réunit toujours ses comédiens pour préciser les relations entre les différents personnages. Tout ce travail à la manière d'une répétition de théâtre qu'on n'a quasiment jamais le temps de faire au cinéma. Du coup, quand on arrive sur un de ses plateaux, tout est beaucoup plus fluide. Et encore plus parce qu'il adore travailler en musique, nous faire écouter les morceaux qui vont accompagner telle ou telle scène. Or moi, je suis très sensible à la musique : ça fait tout de suite monter les émotions en moi. Enfin, Guillaume a le talent d'imaginer des comédies qui transcendent le genre car traversées par les émotions enveloppantes comme rudes de la vie.

QUELLE IMAGE GARDEREZ-VOUS DU TOURNAGE DE NOUS FINIRONS ENSEMBLE ?

La beauté renversante de cette maison que je retrouvais après dix ans. C'est tellement émouvant de rentrer de nouveau dans un lieu lié à tant de souvenirs. C'est de la nostalgie qui vous éclate à la figure.



ENTRETIEN JOSÉ GARCIA

QUEL SOUVENIR AVIEZ-VOUS EN TÊTE DES *PETITS MOUCHOIRS* AVANT DE REJOINDRE CE DEUXIÈME VOLET ?

D'abord le souvenir de superbes acteurs réunis. Du Cap-Ferret qu'on n'avait que très peu filmé au cinéma jusqu'ici. De cette histoire de potes dans la lignée des films d'Yves Robert ou de MES MEILLEURS COPAINS. Mais surtout LES PETITS

MOUCHOIRS représentait pour moi un vrai film générationnel qui, par-delà ce qui arrive à ses personnages, raconte l'époque à laquelle il a été tourné.

QU'EST-CE QUI VOUS A DONNÉ ENVIE DE REJOINDRE CETTE BANDE ?

La lecture du scénario où, dès les premières pages, j'ai compris que, par rapport aux PETITS MOUCHOIRS, Guillaume avait encore gagné en épaisseur et en profondeur tout en sachant toujours aussi bien prendre l'air d'une époque et le retranscrire. Et puis, il y a évidemment ce double cadeau que Guillaume m'a offert. Un rôle avec quelque chose de vraiment très drôle à défendre. Et la chance de pouvoir croiser de nouveau le fer avec François Cluzet. Dans QUATRE ÉTOILES de Christian Vincent, mon personnage essayait de lui fourguer une maison. Et là, je me retrouve donc à essayer de lui piquer tout ce qu'il possède, y compris sa

maison. Je trouve qu'on fonctionne bien sur ce rythme-là. Car François est facile à énerver (rires)! C'est vraiment jubilatoire de travailler avec lui.

PARLONS JUSTEMENT DE VOTRE PERSONNAGE. QUI EST ALAIN À VOS YEUX ?

Alain est un concurrent direct de Max dans le domaine de la restauration. On peut facilement imaginer qu'ils se sont arnaqués à tour de rôle dans les différentes affaires sur lesquelles ils sont en compétition. Alain est un homme avide de réussite. Un vrai compétiteur. Et au moment où Max a perdu de sa superbe et a un genou à terre, il veut absolument tout lui piquer : sa maison, les grands crus de sa cave à vin, sa femme... C'est le mélange parfait entre Caligula et Attila ! Avec ce plaisir vicelard dans le sourire et le regard de profiter que derrière lui rien ne repousse. Et en même temps, il est sans doute la meilleure chose qui pouvait arriver à Max dont le côté ultra-maniaque avait fini par étouffer les gens, malgré toute sa générosité. En donnant un grand coup de pied dans la fourmilière, Alain va indirectement libérer énormément de choses en lui.

COMMENT EST-CE QUE VOUS VOUS ÊTES APPROPRIÉ CE RÔLE ?

C'est un personnage qui s'est en majeure partie créé sur le plateau avec le bonheur de retrouver François dont je parlais et Valérie Bonneton avec qui j'avais tourné mon premier film en premier rôle : LA MORT DU CHINOIS. Je connaissais donc bien mes deux « victimes ». Et j'ai été porté par la jubilation de séduire Valérie et de mettre hors de lui François sans ne jamais être démonstratif. Alain fait en effet partie de ces personnages qui ne montrent à aucun moment leurs intentions. Ces fameux salopards passionnants à jouer car on ne travaille que sur la bonté et la gentillesse. Le mot d'ordre est en tout cas de ne jamais forcer. Cette fausse compassion est jubilatoire à jouer. Mais c'est vraiment sur le plateau que tu trouves précisément où tu vas placer le curseur.

QU'EST CE QUI VOUS A SÉDUIT DANS LE TRAVAIL AVEC GUILLAUME CANET ?

D'abord, Guillaume est un stakhanoviste et un obsessionnel du travail. Et j'adore ça ! Il est donc d'une précision d'orfèvre dans la conduite de son récit comme dans sa vision des personnages. Mais il fait aussi rentrer en permanence la réalité dans ce cadre très strict. Et il nous pousse, nous acteurs, à le faire pour faire souffler le vent du naturel dans chacune des scènes.

QUE PENSEZ-VOUS DU REGARD QUE PORTE GUILLAUME CANET SUR L'AMITIÉ ?

Dans LES PETITS MOUCHOIRS, ce regard était assez dur à travers ces personnages totalement égocentrés qui montraient peu d'empressement à aller voir leur ami à l'hôpital par peur... de gâcher leurs vacances d'été. Guillaume montrait avec une grande acuité ce confort et cet embourgeoisement dans lequel on peut vite s'installer dans l'amitié. Comment on finit par de moins en moins donner tout en continuant à recevoir autant. Voilà pourquoi ce film allait bien au-delà du film de potes. Avec les années, Guillaume a évidemment mûri. Et dans NOUS FINIRONS ENSEMBLE, il développe avec la même acuité d'autres inquiétudes et d'autres constats sur cette notion d'amitié, avec des personnages qui décident cette fois-ci de se dire les choses en face au lieu de les taire.

S'IL N'Y AVAIT QU'UN MOMENT À RETENIR DE CE TOURNAGE, QUEL SERAIT-IL ?

Une crise de rire avec Valérie Bonneton lors de la scène d'amour où Alain s'excite soudain encore plus sur elle en voyant un cadre avec la photo de Max. Jusqu'à faire tomber ce fameux cadre tellement il fait bouger le lit. Ce genre de scène n'est jamais simple à tourner, toujours un peu gênante. Elle s'est révélée ici être particulièrement joyeuse.

LISTE ARTISTIQUE

Max	FRANÇOIS CLUZET
Marie	MARION COTILLARD
Éric	GILLES LELLOUCHE
Antoine	LAURENT LAFITTE de la Comédie-Française
Vincent	BENOÎT MAGIMEL
Isabelle	PASCALE ARBILLOT
Sabin	CLÉMENTINE BAERT
Véro	VALÉRIE BONNETON
Alain	JOSÉ GARCIA
Alex	MIKAËL WATTINCOURT
Catherine	TATIANA GOUSSEFF
Jean-Louis	JOËL DUPUCH
Nassim	HOCINE MÉRABET

LISTE TECHNIQUE

Réalisateur
Scénario et dialogues

GUILLAUME CANET
GUILLAUME CANET
RODOLPHE LAUGA

Produit par
Directeur de la photographie

ALAIN ATTAL
CHRISTOPHE OFFENSTEIN

Décors

PHILIPPE CHIFFRE

Montage

HERVÉ DE LUZE

Son

RÉMI DARU

JEAN GOUDIER

JEAN-PAUL HURIER

Costumes

CARINE SARFATI

Supervision musicale

EMMANUEL FERRIER

Une coproduction

TRÉSOR FILMS
CANE0 FILMS
EUROPACORP
M6 FILMS
LES PRODUCTIONS DU TRÉSOR
ARTEMIS PRODUCTIONS
VOO ET BE TV

Avec la participation de

CANAL+
CINÉ+
M6
W9

Avec le soutien de

TAXSHELTER.BE & ING
TAXSHELTER DU GOUVERNEMENT
FÉDÉRAL DE BELGIQUE



